



Angela (Ilinca Manolache) a un avatar numérique sur TikTok.
PHOTO METEOR FILMS

Radu Jude Au péril des merveilles

Mêlant les genres et dynamitant l'image, entre TikTok et Lewis Carroll, le réalisateur de «N'attendez pas trop de la fin du monde» fait jaillir une héroïne prolétaire de l'audiovisuel traversant à toute allure la violence du monde.

Par
LUC CHESSEL

Si le long métrage *Babardeală cu bucluc sau porno balamuc* (*Bad Luck Banging Or Loony Porn*), en 2021, ovni furax, était en partie identifiable comme un «film d'époque» – c'était la nôtre, *ready-made* comique et grinçant, entre pandémie de Covid et de complotisme et moralisme misogyne fascinant, lisibles à même la matérialité explosée de la ville, Bucarest année 2020 2.0 –, le nouveau film du cinéaste roumain Radu Jude l'est sans doute aussi à son tour, tant il se déroule à la pointe catastrophique de nos jours reconnaissables entre mille. Il travaille pourtant bien d'autres genres, au point de tous les faire vriller avec lui. *N'attendez pas trop de la fin du monde* est-il un road-movie? Pas seulement, bien qu'il ait lieu pour une grande part dans une voiture, celle d'Angela (Ilinca Manolache), lancée toujours en retard dans les rues encombrées des quatre coins de la capitale roumaine,

chauffards s'époumonant d'insultes et tendant les doigts, qui nous fait sillonner la ville de districts chics en quartiers pauvres, allant de dérives en rencontres. Est-il un film d'aventures? Sans doute pas, même s'il fait semblant de détourner *Alice au pays des merveilles* en Angela sur la planète des horreurs, lorgnant plutôt *Don Quichotte* pour le douzième degré romantique, postmoderne, de fiction ressasée en attentat contre la représentation.

Double maléfique

A-t-on affaire à un film-essai? Ça oui, mais qui ne fait aucunement discours, partant toujours à tout bout de champ en forme de collage cubiste-léniniste (en guise de road-movie d'aventures, penser à *Week-end* de Godard, si par chance on l'a vu, l'inférieur, c'est de s'en faire une première idée). A une comédie alors? Pas sûr, bien que l'avatar numérique d'Angela, son double maléfique sur TikTok qu'elle incarne dès qu'elle a une seconde de répit dans sa longue journée d'exploitée, vous

arrache des rires effarés. Sous les traits d'un filtre aux faux airs de l'ignoble Andrew Tate, influenceur masculiniste et machiste d'extrême droite, d'ailleurs installé en Roumanie, elle laisse cours à un flot parodique de violence verbale malaisante.

N'attendez pas trop... serait-il un pamphlet? Brûlot anticapitaliste? Par la bande peut-être, ou plutôt si directement que le propos passe le mur du son, traversant à toute allure toute la violence environnante. Car son antitout d'héroïne est une prolétaire de l'audiovisuel, travaillant sans dormir au casting d'un spot de pub pour une multinationale autrichienne – destiné à vanter hypocritement la sécurité au travail, recrutant ses acteurs parmi ses propres salariés mutilés à l'ouvrage – ce qui donnera lieu, carrément magistrale, à cette fin de film en forme de rush non monté du tournage en question, illustre plan-séquence, fixe et continu. Tout s'y concentre et se distend, d'une manière interminablement critique (c'est-à-dire descriptif + destructif), autre

trouvaille formelle le faisant, en plus des diaboliques *reels* tiktokiens d'Angela, confiner au film-streaming, flux de conscience audiovisuelle d'une réalité aliénée et dantesque.

Formes monstres

Tout ça pour que ce soit, à la fin, du cinéma pensant l'image, encore un autre film de montage? Non, il la fait plutôt dérailler de toute part, bien qu'un autre film en effet s'y entremêle, avec sérieux, un long métrage de 1981, *Angela merge mai departe* de Lucian Bratu, où une chauffeuse de taxi conduit elle aussi sa machine parmi les impossibles mecs au volant, dans la Bucarest de Ceausescu, avec Dorina Lazar, actrice octogénaire qui reprend son rôle, dans le film de Radu Jude, de conductrice désormais à la retraite, pour faire mesurer l'écart qu'il faut pour raconter l'histoire. Mais au fait, *N'attendez pas trop de la fin du monde* est-il un film? Pas seulement, sans doute pas, ça oui, pas sûr, par la bande peut-être, ou plutôt si directement que... non, parce qu'il sait et dit, à la façon des vrais films, que le cinéma reste à inventer, qu'il n'existera toujours pas tant qu'il n'aura pas à nouveau trouvé mille ruses tactiques pour se vautrer à la hauteur, se hisser à la bassesse de son temps et ses formes monstres, chaque fois à rejoindre et refaire, grotesque, subtil, épique, stupide : perversément documentaire.

Lancée dans les rues
encombrées de Bucarest,
[l'héroïne] nous fait
sillonner la ville
de districts chics
en quartiers pauvres,
de dérives en rencontres.

**N'ATTENDEZ PAS TROP DE LA FIN
DU MONDE** de RADU JUDE
avec Ilinca Manolache, Dorina Lazar,
Nina Hoss... 2 h 43.

